L'ABEILLE.

Imprimé tous les jours, par F. Delaup.

NOUVELLE-ORLEANS:

Vendredi, 28 Décembre 1827

Nouvelles de France.

☞ Par le brick Comet, arrivé ici en 42 jours du Havre de Grace, nous avons reçu des papiers de Paris jusqu'au 13 de Novembre, qui donnent les détails sur la destruction de la flotte Turco-Egyptienne, par les forces combinées de la France, l'Angleterre et la Russie. Il paraît que le combat a été des plus sanglants, et que les Turcs se sont battus avec un acharnement qui serait digne d'éloges, s'ils avaient versé leur sang pour une juste cause. Les marins Français, charmés de déployer leur courage devant leurs rivaux, se sont fait distinguer dans cette affaire, par leur ardeur et leur intrépidité.

Dans les journaux de Londres, du 10 Nov. se trouve un rapport de l'affaire, que nous publions au-dessous de celui de l'amiral Français.

PARIS, 13 Novembre.

Un journal du matin affirme qu'une lettre du capitaine de vaisseau, baron Milius, postérieure de quatre jours aux nouvelles données par le Moniteur, annonce la *capitulation de Navarin*. Au moment du départ de cette lettre, les drapeaux des nations alliées flottaient sur les forts de cette place.

(Gazette de France.)

Gazette de France, 13 *Novembre*.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Devant Navarin, 22 *Octobre*.

La flotte Turco-Egyptienne a cessé d'exister ; quelques heures ont suffi pour l'anéantir.

Il est impossible de décrire l'enthousiasme qu'a produit parmi nous ce succès ; chacun rend hommage à la brillante valeur de l'amiral de Rigny et des officiers de son escadre ; tous se sont distingués ; mais on peut, sans injustice, citer particulièrement les capitaines de vaisseau Milius, Hugon, de la Bretonnière et Maurice, qui se sont fait remarquer autant par l'habileté de leurs manœuvres que par l'intrépidité dont ils n'ont pas cessé un instant de donner l'exemple aux braves qui les secondaient.

La plus noble émulation se faisait apercevoir entre les bâtimens des trois puissances amies ; c'était à qui se porterait avec le plus d'ardeur au secours d'un allié qui se trouvait en danger ; sous ce rapport, Français, Anglais et Russes se sont acquis des droits égaux à la reconnaissance les uns des autres ; l'histoire n'offre point d'exemple d'une coopération aussi franche entre des escadres de nations différentes.

Il faut avoir été témoin de l'affaire pour se faire une idée du spectacle qu'offraient les débris de la flotte Turque lorsque le feu a cessé ; jamais plus complète destruction n'a été le résultat d'un combat naval ; on évalue à plus de 3000 hommes la perte des Turcs, qui se sont battus avec beaucoup plus d'acharnement que d'adresse. Il est fort remarquable qu'aucun des bâtimens des trois puissances alliées n'a été perdu, quoiqu'il y en ait eu plusieurs de fort maltraités par l'artillerie ennemie.

(OFFICIEL.)

ARCHIPEL.

Nouvelles des trois flottes réunies.

NAVARIN, 21 Octobre.

COMBAT NAVAL.

"Les amiraux commandant les escadres des trois puissances signataires du traité de Londres, s'étant réunis le 18, auprès de Zante, pour aviser aux moyens d'atteindre le but spécifié dans le susdit traité, *l'armistice de fait entre les Turcs et les Grecs*, ont considéré :

"Qu'après la suspension d'armes provisoire, convenue par Ibrahim-Pacha dans sa conférence du 25 septembre dernier, avec les amiraux anglais et français, agissant également au nom de l'amiral russe, ce pacha a violé dès le lendemain sa parole ;

"Que depuis la rentrée de cette flotte à Navarin, à la suite d'une seconde sommation faite à Ibrahim par l'amiral Codrington, qu'il avait rencontré près de Patras, les troupes de ce pacha n'ont cessé d'exercer un genre de guerre plus exterminateur qu'auparavant, en faisant main-basse sur les femmes et les enfans, en brûlant les habitations, en déracinant les arbres pour la dévastation entière du pays ;

"Que pour arrêter des atrocités qui surpassent tout ce qui a eu lieu jusqu'ici, les moyens de persuasion et de conciliation, les conseils soumis aux chefs turcs, les avis donnés à Méhemet-Ali et à son fils, n'ont été considérés que comme un jeu, tandis que d'un seul mot il pouvait suspendre le cours de tant de barbaries ;

"Qu'il ne reste aux commandans des escadres alliées que le choix des trois moyens pour remplir les intentions de leurs cours respectives :

"1° De continuer pendant tout l'hiver un blocus difficile, dispendieux et même inutile, puisqu'une tempête peut disperser les escadres et ouvrir à Ibrahim la facilité de porter son armée dévastatrice sur différens points de la Morée et des îles ;

"2° De réunir les escadres alliées dans Navarin même, et d'assurer par cette présence permanente l'inaction des flottes ottomanes, mais que ce moyen seul ne termine rien, puisque la Porte persiste à ne pas changer de système.

"3° De venir prendre position dans Navarin avec les escadres, pour renouveler à Ibrahim des propositions qui, entraînant dans l'esprit du traité, étaient évidemment dans l'intérêt de la Porte elle-même.

"Les amiraux, après avoir réfléchi sur ces trois moyens, ont unanimement reconnu que le troisième pouvait, sans effusion de sang et sans hostilité, mais par la seule présence imposante des escadres, amener une détermination en ce sens.

"En conséquence, le mode d'exécution du troisième moyen ayant été arrêté, et dès-lors, aux termes des instructions le plus ancien des amiraux devant prendre le commandement supérieur, le vice-amiral Codrington arrêta les dispositions nécessaires.

"Le 20 à midi, le vent se trouvant favorable, les signaux de préparation furent faits ; chacun prit son poste, le vaisseau amiral anglais l'Asia en tête, suivi de l'Albion et du Genoa, la frégate la Syrène, portant pavillon de l'amiral Rigny, le Scipion, le Trident et le Breslaw, puis l'amiral russe comte Haydn, suivi de trois vaisseaux et de quatre frégates.

"Les Turcs avaient formé une ligne d'embossage en fer à cheval, sur le contour de la baie, en triple ligne, formant un total de trois vaisseaux de ligne, un vaisseau rasé, seize frégates, vingt-sept grandes corvettes et autant de bricks.

"La force principale se trouvait réunie vers la droite en entrant, et composée de quatre grandes frégates, deux vaisseaux de ligne, une grande frégate, un vaisseau, puis des frégates de divers rangs achevant le contour, et renforcés en deuxième ligne par les corvettes et les bricks.

"Six brûlots étaient placés aux extrémités du fer à cheval, pour être à même de venir se jeter sur les escadres alliées, si un engagement avait lieu, et au vent desquelles ils se trouvaient naturellement placés.

"La frégate anglaise, le Darmouth, capitaine Fellows, avait été envoyée, deux jours avant, à Navarin, pour porter à Ibrahim une lettre signée des trois amiraux ; mais cette lettre avait été renvoyée sans réponse, sous prétexte qu'Ibrahim n'était pas présent.

"A deux heures, le vaisseau de tête l'Asia, donnait dans le port et avait dépassé les batteries ; à deux heures et demie, il mouillait par le travers du vaisseau amiral turc, et était suivi par les autres vaisseaux anglais.

"La Syrène suivait, et à 2 heures 25 minutes, le capitaine Robert la mouillait à portée de pistolet de la première frégate de la ligne turque ; en ce moment, un canot de la frégate anglaise le Darmouth, accostait un des brûlots auprès desquels elle avait mouillé quelques minutes avant, lorsqu'un coup de fusil, parti de ce brûlot, tua l'officier anglais qui commandait le canot. La Syrène était alors si près du brûlot, qu'elle aurait pu le couler s'il n'y avait pas eu du danger pour le canot anglais ; le Darmouth fit alors une fusillade sur le brûlot, pour dégager ses embarcations. Presque à la même minute, la Syrène étant vergue à vergue de la frégate égyptienne à deux batteries, l'Esnina, l'amiral de Rigny la héla au porte-voix, en disant que si elle ne tirait pas, il ne tirerait pas sur elle : au même instant deux coups de canon partirent d'un des bâtimens qui étaient dans la poupe de la Syrène, sur laquelle un homme fut tué, l'autre parut dirigé sur le Darmouth. Dès-lors le combat s'engagea.

"Il est à remarquer que presqu'en même temps que cela se passait à l'entrée, l'amiral Codrington envoyait une embarcation vers le vaisseau portant pavillon amiral, et que le pilote anglais fut tué d'un coup de fusil dans le canot parlementaire.

"L'engagement devint bientôt général : les vaisseaux russes eurent à essuyer le feu des forts, qui ne commencèrent à tirer qu'au cinquième bâtiment, qui était le Trident. A 5 heures du soir, la première ligne des Turcs était détruite, les vaisseaux et frégates rasés, coulés, incendiés ; le reste s'en allait à la côte, où ils se brûlaient eux-mêmes.

"De cet armement formidable il ne reste plus à flot qu'une vingtaine de corvettes et de bricks, encore sont-ils abandonnés.

"Ainsi a été accomplie la menace qui avait été faite à Ibrahim que si un coup de canon était tiré sur les pavillons alliés, il y allait du sort de la flotte entière.

"Ibrahim n'était pas présent : depuis quinze jours il dévaste la Morée, arrache et déracine les oliviers, les figuiers, &c.

"Dans cet engagement imprévu, il y a eu naturellement des bâtimens qui par leur position, ont plus souffert les uns que les autres ; ce qui est certain c'est que dans chaque escadre, chacun a fait son devoir à l'envi l'un de l'autre.

"La frégate du Roi l'Armide, qui dans le début de l'action était placée avec la frégate anglaise le Talbot, à l'extrémité gauche du fer à cheval, a eu à supporter avec sa brave compagne le feu de cinq frégates turques, jusqu'à l'arrivée des frégates russes. Le capitaine Hugon a reçu des félicitations unanimes pour l'assurance de sa manœuvre et la vivacité avec laquelle il a combattu les bâtimens qui lui étaient opposés.

"Le vaisseau le Scipion, capitaine Milius, engagé dans son beaupré par un brûlot enflammé, a éteint quatre fois le feu à son bord sans cesser de combattre, tirant à la fois des deux bords sur la ligne ennemie et sur les forts.

"L'amiral de Rigny a reçu par la position qu'avait prise le capitaine Maurice, du Trident, l'assistance la plus complète de ce vaisseau.

"Le capitaine Labretonnière, du Breslaw, a combattu d'abord à la voile, puis à l'ancre, en se portant là où sa présence pouvait être utile. L'amiral russe a adressé au chevalier de Rigny des remercimens particuliers pour l'assistance qu'il avait reçue du vaisseau le Breslaw, dans un moment où l'Azof était fort maltraité par des feux d'enfilade de l'ennemi.

"Les goélettes l'Alcyone et la Daphné ont vaillamment participé à l'attaque des brûlots faite par les corvettes et bricks anglais.

"En résumé, tout ce qui a été opposé aux vaisseaux alliés a été promptement réduit, malgré l'acharnement que quelques bâtimens turcs ont montré.

"L'amiral de Rigny a dû adresser des remercimens particuliers au capitaine Fellows, de la frégate de S. M. B., le Darmouth, chargée de la surveillance des brûlots, pour le secours toujours à propos qu'il en avait reçu, lorsqu'un des brûlots enflammés était sur le point de tomber sur la Syrène.

Notre escadre a eu 43 hommes tués et 117 blessés. M. de la Bretonnière, capitaine de vaisseau, a été légèrement blessé. Le matériel de notre escadre a beaucoup souffert ; deux de nos vaisseaux sont forcés de retourner à Toulon pour réparer leur mâture ; la Syrène surtout a des avaries très graves : son grand mât et le mât d'artimon sont coupés ; les deux basses-vergues celle du grand hunier coupées, six boulets à la flottaison.

"Le Trident se rend à Smyrne, où il rallierа la Junon, la Pomone, et les autres bâtimens légers, pour pourvoir aux besoins du moment et attendre de nouvelles directions.

"La corvette anglaise la Rose s'est rendue à Smyrne, d'où des courriers seront envoyés à Constantinople pour annoncer ce grave événement. Le capitaine Reverseaux, de la Pomone, avait des instructions pour la protection des nationaux.

Le chevalier de Rigny se loue beaucoup de la franche cordialité et de la coopération efficace des amiraux ses collègues.

"Quelques jours avant le combat, le chevalier de Rigny avait signifié aux Français qui se trouvaient employés sur la flotte d'Ibrahim que le mode de guerre adopté tout récemment par les Turcs et la violation de la parole d'Ibrahim le mettaient dans le cas de les sommer de quitter ce service. Un seul d'entr'eux n'a pas jugé la circonstance assez grave pour obéir à cette sommation. On ignore encore s'il a persévéré.

"Nos équipages ont justifié la confiance du Roi ; dans chaque vaisseau, le cri de *vive le Roi !* a spontanément accompagné la première volée.

"L'escadre a eu sous les yeux, pendant quelques heures, un spectacle épouvantable : il faut se représenter 150 bâtimens de guerre de tous rangs, faisant feu dans un bassin resserré, sur une triple ligne ; les incendies et les explosions qui en ont été la suite.

"Lorsque la première frégate, vergue à vergue, par nos vaisseaux, a pris feu et a sauté, la Syrène était si près à poupe, que son mât d'artimon est tombé en long sur les gaillards de cette frégate, ce qui, peu après, a été suivi de la chute du grand mât.

LONDRES, 10 Novembre.

(Par voie extraordinaire.)

Destruction totale de la flotte turco-égyptienne

Nous avons le bonheur d'annoncer aujourd'hui une grande victoire remportée par la marine britannique, et nous pensons que cette importante nouvelle ne perdra rien de son intérêt pour la nation, bien que la bataille ait été gagnée avec nos alliés.

L'amirauté a reçu ce matin les dépêches qui annoncent la brillante et décisive affaire que les escadres anglaise, française et russe ont eue, le 20 Octobre, avec la flotte turco-égyptienne.

Les escadres ont combattu à l'ancre. La supériorité numérique des forces ottomanes était immense ; mais le résultat a été la destruction totale des forces turques.

Nous avons reçu dans une lettre particulière, les détails suivans sur cette affaire :

Escadre anglaise. Trois vaisseaux de ligne, deux frégates et trois bricks.—Escadre française. Trois vaisseaux de ligne, deux frégates et deux goélettes—Escadre russe. Quatre vaisseaux de ligne quatre frégates. Total : vingt-six voiles.

Flotte turque. Trois vaisseaux de ligne quatre grosses frégates, dix-neuf grosses frégates vingt-quatre corvettes quatorze bricks six brûlots. Total soixante-dix voiles.

Il y avait en outre 40 transports derrière les vaisseaux turcs. Voici les résultats du combat : un vaisseaux turc brûlé, deux échoués et brisés, une grosse frégate coulée, une autre échouée et brisée ; deux autres brûlées, quinze frégate brûlées et coulées ; trois échouées et brisées, une échouée à la côte, mâts debout, quinze corvettes brûlées et coulées ; neuf bricks brûlés et coulés ; un échoué, mâts debout ; six brulots et trois transports détruits.

Ainsi il paraît que sur les 70 navires de guerre huit des plus petits seulement restent à flot et cela provient probablement de ce que leur tirant d'eau leur a permis de s'approcher de la terre pour se mettre sous la protection des batteries qui paraissent avoir été très formidables.

Nous apprenons que l'escadre britannique a perdu environ 70 hommes tués et 180 blessés. Il n'y a eu qu'un officier supérieur de tué. L'escadre française a perdu 40 hommes de tués et 140 de blessés. Nous n'avons pas entendu dire qu'elle a été la perte des Russes.

AUGSBOURG, 26 Octobre.

(Extrait d'une lettre particulière.)

La position des troupes russes sur les lignes du Danube et du Pruth, devient de jour en jour plus menaçante, et plus de 80,000 hommes, sous le commandement du feld-maréchal Wittgenstein, y semblent attendre le premier signal pour entrer en campagne. Une armée plus nombreuse encore, celle du feld-maréchal Sacken, est prête à en appuyer les opérations, et l'empereur de Russie lui-même est attendu sur les lieux où se trouvent rassemblées des forces si imposantes.

Mais ce qui donne le plus à penser sur le but de ces préparatifs formidables, c'est que, comme personne ne l'ignore, les finances de la Russie ne sont pas, à beaucoup près, assez florissantes pour des armemens aussi dispendieux. Or, les troupes cantonnées en Bessarabie sont tenues complètement sur le pied de guerre ; elles reçoivent par conséquent une solde double en argent, et tirent de plus leur nourriture des magasins de la couronne, qu'il faut pourvoir, à grands frais, le pays n'étant pas assez cultivé pour pouvoir, par ses propres récoltes, fournir aux besoins d'une armée si considérable. De plus, cet état de choses ne date pas d'hier, mais c'est depuis six ans que la Russie se tient sur le qui vive. On ne saurait donc imaginer que, quel que fût le résultat des négociations qui, à ce qu'on répète à satiété, se poursuivent avec activité et un succès apparent, elle ne demande des indemnités pour les dépenses extraordinaires à elle causées par les retards qu'une diplomatie tortueuse a su jusqu'ici susciter, pour l'empêcher de se faire justice par les armes.

D'un autre côté, les Turcs arment également sur les frontières. A la vérité, ils ne se préparent pas à tenir la campagne. Les bruits qui précédemment ont circulé sur des rassemblemens de troupes en Bulgarie et dans les provinces en-deçà du mont Hemus, sont controuvés ; mais ils ont approvisionné largement les places fortes qu'ils ont sur le Danube, et se mettent en mesure de défendre tous les points qu'une armée envahissante doit passer sur la route de Constantinople. Ce plan de défense exécuté avec conséquence, est sûrement une excellente conception, d'abord, parce que les troupes musulmanes sont derrière des retranchemens, ensuite, parce qu'il est impossible à une armée russe qui voudrait marcher sur la capitale d'atteindre l'objet de ses opérations, si elle n'est pas appuyée par une flotte assez puissante sur la mer Noire.

Ces mêmes lettres de Vienne donnent à entendre que, au cas où réellement la Russie viendrait à pousser trop loin ses prétentions, la Turquie ne resterait pas isolée dans cette lutte. Au reste, l'échange des courriers entre Vienne et Pétersbourg continue à être très fréquent, et tout fait présumer que le problème, qui à cette heure agite les cabinets, approche de sa solution.

On dit que le cabinet d'Autriche a proposé une entrevue entre les empereurs François et Nicolas, lors du voyage que ce dernier va faire dans les provinces méridionales de son empire. Cette proposition a, dit-on, été éloignée par le cabinet de Saint-Pétersbourg, sous le prétexte que S. M. I. n'allait faire qu'une tournée rapide, pour inspecter les cantonnemens de ses armées du sud ; aussi n'aurait-elle aucun cortège diplomatique avec elle ; de sorte qu'il serait impossible de traiter aucune affaire politique.

FEUILLETON.

L'archevêque de Paris vient de publier un mandement qui ordonne une neuvaine de prières à l'occasion de l'élection générale des députés.

Une cause assez curieuse vient d'être jugée à Londres il y a quelques temps. C'était une question de dommages réclamés par M. Antony contre M. Cunlesse, pour avoir séduit sa femme, nièce du feu lord Teynham. Il est résulté des débats que le défendeur est un peintre en miniature qui s'introduisit en cette qualité auprès de M. Antony et de sa dame, avec laquelle il forma bientôt une intime liaison. Il a été prouvé que sa seigneurie a quitté la maison conjugale pour aller habiter avec l'amoureux peintre ; mais l'accusation de séduction contre ce dernier n'a été écartée par le jury, attendu, d'une part, que l'accusé n'est point séduisant, et de l'autre que sa seigneurie ayant déjà succombé à bon nombre de séductions, elle devait être en garde contre celle-ci. Par ces considérations, l'artiste n'a été condamné qu'à 500 livres sterl. envers le plaignant pour le fait de l'adultère, sans circonstances aggravantes.

THEATRE D'ORLEANS.

Vendredi 28,

La première représentation de

TRENTE ANS DE LA VIE D'UN JOUEUR,

Mélodrame en trois journées, de Victor Ducange—orné de tout son spectacle.

Suivi d'une représentation du

DINER DE MADELON

ou

Le Bourgeois du Marais,

Vaudeville en un acte de Désaugiers.

En attendant, La belle Mère et le Gendre, le Jeune Marì, les Inconvenients de la Diligence, comédies nouvelles, et la Vestale, grand opéra.

SALLE D'ORLEANS.

Mardi prochain 1er. Janvier 1828,

GRAND BAL PARE',

Précédé d'un

Bal d'Enfans,

Qui commencera à 5 heures et finira à 8. Le GRAND BAL aura lieu immédiatement après.

P. S. Messieurs les souscripteurs des Bals de Société sont priés de vouloir bien s'assembler, le Lundi 31 Décembre, à la Salle de Bal, pour la nomination de quatre commissaires chargés du cérémonial des bals. 27 déc.—3t

Salle St. Philippe.

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1827,

GRAND BAL.

Prix d'entrée—Une piastre pour les cavaliers.

☞ Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle. Dec-

A FEW few tons heavy freight for Boston may be had on application to

Dec 13. W. W. CALDWELL.

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédiés.

Brick Conveyance, Hopkins, New-York, R D Shepherd & co

Brick Eyder, Morrill, New-York, Gottschalk & Reimers

Brick Margaret, Nowell, Boston, Wm W Caldwell

Goël. Two Friends, Rola, do, St. Antonio, A Bellocq

Bateau Fanny, ——, Mobile, Capitaine

Entrés.

Brick Comet, Davis, du Hâvre, avec une cargaison assortie à L Nadaud, T Nicolet et co, A Z Cavellier, Herman, P Roman, V Roumage, Pelevoux, Rivarde et co, Dufilho Jr, Reynolds, Byrne et co, Gordon, Forstall et co, C Jourdan, L Hermare, Lebaron, R Davis, Philippon, Pecquet et Lacroix, Tessier.—14 passagers.

Brick Crawford, Luther, Charleston, rapporté.

Brick Velocity, Budd, des Cayes, do.

Goël. Eclipse, Marchand, Tampico, do.

Goël. Lapening, Kennedy, Baltimore, avec des esclaves.

Arrivés.

Navire Jane, Holmes, Liverpool.

Goël. Correo, Tucker, Havane.

Bateau à vapeur Columbia, Crane, Bayou Sarah, avec 368 balles coton à Reynolds, Byrne et co, 34 à Wilkins et Linton, 63 à J Hagan et co, 20 à S P Morgan et co, 10 à Maurin et O'Duhigg, 93 à Lee et Williams, 17 à M White, 46 à Dickson, Hooker et co, 71 à E Forstall, 5 à Lane, Lovell et co, 4 à J Ferguson et co, 3 à N Cox, 27 à Lee et Williams—23 passagers.

Bateau à vapeur Walk in the Water, Vail, des Natchez.

Une pirogue de la côte, avec 8 balles coton à Toledano et Gaillard.

Un chalan, d'Iberville, avec 30 balles coton à Planché et Courcelle.

SUCRE A VENDRE—92 boucauds sucre 1ère. qualité. S'adresser à

P. V. BANNEY,

23 déc. No. 37 rue St. Louis.

FUMIGATIONS PRECIEUSES,

PROMPTES ET IMMANQUABLES

Contre les Hémorroïdes externes et internes, et contre d'autres maux, auxquels sont sujettes les femmes.

CE spécifique est si avantageusement connu depuis 6 ans à la Louisiane, par la quantité de personnes qu'il y a guéries, et dont une cinquantaine permettent d'être nommées, que celui qui le compose et l'administre se croit dispensé d'entrer dans de longs détails à ce sujet ; il suffira seulement d'être informé que chaque malade paye à sa discrétion selon ses facultés pécuniaires, et n'est absolument tenu de le faire qu'après parfaite guérison, sauf le remboursement du prix des drogues, ce qui, chose juste, lui est compté par avance. S'adresser au propriétaire soussigné,

DETUC.

Rue du Bayou No 8.

Nota. Il traite gratis les infortunés.

Il prévient le public, qu'il n'a plus de dépôt de ses poudres fumigatoires chez Mr. Dalché, pharmacien, encoignure des rues Dumaine et Bourbon, ni chez Mr. Gendron, rue St. Philippe, No. 124.

26 déc—4m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

BAINS DE VAPEUR.

MR. RENOU, Docteur en médecine, a l'honneur de faire part à ses confrères et aux habitans de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane, qu'il a transporté son établissement de *Bains Fumigatoires* de la rue St.-Anne, N°. 122, dans la rue du Quartier, N°. 156, au coin de l'Hôpital de Bourgogne, maison occupée dernièrement par Mr. le Dr. Fermento.

On sait généralement combien les bains de vapeurs sulfureuses et émollientes sont efficaces dans les maladies de la peau, les douleurs rhumatismales, les paralysies et autres affections graves ; il est inutile d'en citer des exemples.

Mr. Renou a profité de ce déplacement pour faire construire de nouveaux appareils et pour faire disparaître toutes les causes de reproches qu'on était peut-être en droit de faire à l'ancien établissement. Entr'autres changemens, la boîte fumigatoire pour les blancs est placée dans une pièce de son appartement n'ayant aucun rapport avec l'habitation de nègres.

Son nouveau local lui permet encore de prendre chez lui les malades qui voudraient devenir ses pensionnaires.

Il a un vaste hôpital pour les nègres, et la position de sa maison, dans un quartier où les habitations sont plus espacées qu'elles ne le sont dans aucun autre, la rend parfaitement saine.

Prix de l'abonnement de 12 bains,	$ 16	"
" .....6 "	9	"
" .....1 "	1	50
La journée d'un nègre dans l'hôpital est	1	"

Mr. Renou prendra d'ailleurs avec les propriétaires, les arrangemens les plus convenables.

Dans les dernières années de sa pratique médicale à Paris, le Dr. Renou, lié de la plus intime amitié avec le Dr. Ducamp, inventeur du procédé le plus efficace pour la guérison des retentions d'urine, s'était adonné spécialement à leur traitement. Il possède la collection la plus complète des instrumens qui y sont nécessaires. Il a l'honneur d'en faire part aux personnes affectées de cette douloureuse maladie. Son habitude de ce genre d'opérations, l'autorise à leur promettre tous les bienfaits de ce mode de traitement.

SALLE DE BAL.

Au coin des rues d'Orléans et Bourbon,

SAMEDI, 29 Déc. 1827.

IL Y AURA

Bal Paré.

Les cavaliers sont avertis de ne pas conduire de dames sans billets d'invitation.

Salle Condé.

Samedi, 29 Déc. 1827,

IL Y AURA

BAL PARE'.

Le Bal aura lieu à l'avenir, les Mercredis et Samedis. Prix d'Entrée, $1. 27 déc.